

Xavier Darcos, Président de l'Institut français
Hommage à Mohammed Dib
Le 24 septembre 2013
(transcription du discours d'inauguration)

Mesdames et Messieurs,

Je suis désolé d'interrompre l'exposé de Tristan Leperlier qui était bien parti ! Encore que, malgré le caractère très bref de sa synthèse, il me semble que ce qu'il nous a dit sur l'engagement, sur l'auteur engagé sans être enfermé dans le dire premier de son propre engagement, afin précisément de donner à penser à autrui, est une assez bonne définition, en fait, de Mohammed Dib. Je trouve sa synthèse très intéressante.

Je venais en principe pour ouvrir la dernière phase de cette journée – si je n'avais pas été retardé malencontreusement - et je vais le faire très rapidement, pour laisser la place ensuite aux lecteurs de poèmes et aux grands témoins. Mon rôle est modeste et je vous prie de m'excuser de parler après de grands spécialistes de Mohammed Dib, après les communications de toute nature présentées par des gens très informés, plus informés que moi de cet auteur.

Je l'ai cependant connu, je connais cette œuvre, je l'ai rencontré comme beaucoup d'entre nous et je rappelais, en arrivant tout à l'heure, qu'au moment de sa mort en 2003, bruissait son nom pour l'attribution du prix Nobel de littérature, ce qui suffirait à montrer l'importance de cet écrivain. Ce serait tout à fait dommage simplement de l'enfermer dans l'Algérie, ou dans l'algérianité – je ne sais pas comment il faut le dire – puisqu'une grande partie de son œuvre y compris son œuvre portant un message politique a été écrite après l'indépendance de l'Algérie, en France, et qu'elle s'ouvre à d'autres préoccupations, d'autres horizons, avec un intérêt pour le nord de l'Europe par exemple et des échanges avec des poètes de tous horizons aussi.

Je vois Mohammed Dib comme l'intellectuel ouvert par excellence. Il a commencé son écriture par un témoignage sur la ruralité avant la seconde guerre mondiale, et l'a terminée comme figure d'écrivain universel et majeur. Toutes les grandes questions de l'humanité traversent son œuvre et le font dans la pluralité des signes, puisqu'il était à la fois romancier, poète, homme de réflexion, grand témoin.

C'est sur cet aspect – si j'avais eu à parler de cet auteur – que j'aurais insisté.

Mesdames et Messieurs, je voulais rappeler que l'Institut français a été en grande partie à l'initiative de cette rencontre consacrée à Mohammed Dib. La mission de l'Institut français est de faire entendre comment nous concevons, nous Français, notre présence dans le monde à travers notre réflexion, notre culture, notre littérature, nos modes d'approche du monde, notre conception de la vie humaine, des droits de l'homme, du vivre ensemble, de la société. Bref, l'Institut français a pour mission d'aider à penser le monde à la manière des Français.

Et en célébrant Mohammed Dib, nous sommes au cœur de cette mission. Nous évoquons un homme qui a écrit en français, une langue qu'il travaillait avec raffinement et qui, avec le français, a porté une vision universelle des choses.

Aussi a-t-il été le premier écrivain algérien – cela a du être dit aujourd'hui – à recevoir, en 1994, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Cette universalité de Mohammed Dib correspond bien aux missions de l'Institut français.

Je remercie les responsables du département Langue française, Livres et Savoirs de l'Institut français : son directeur Christophe Musitelli et sa directrice adjointe Judith Roze, pour leur implication dans cette journée.

Je voudrais encore dire trois choses et je m'en tiendrai là car – je le répète – ce n'est pas à moi d'évoquer Mohammed Dib. Nous sommes ici à titre de soutien de cette initiative.

Tout d'abord, ce qui m'a frappé en lisant les résumés des communications de ce colloque, c'est la diversité des interventions et des approches critiques. Elles vont de la psychocritique à la réflexion sur le rôle de l'écrivain et même sur la dimension spirituelle ou spirite, voire cabalistique, de son œuvre. Il y a là un travail extraordinairement pluriel en fait, ce qui est le propre du regard qu'on porte sur une grande œuvre, une œuvre ouverte au sens où l'entendait Umberto Eco : une œuvre qui s'ouvre à des interprétations extrêmement diverses. Pour nous, Institut français, apporter un soutien à une journée où, précisément, des éclairages aussi divers sont donnés, est une manière de faire entendre la pluralité des cultures et des savoirs. Et c'est exactement ce que nous souhaitons.

La deuxième remarque que je voudrais faire sur Mohammed Dib, c'est que les grandes thématiques de son œuvre - thématiques de l'exil, de l'engagement, du déplacement - font de lui une sorte de creuset de l'espace francophone, autant par la langue que par les thèmes. Il y a un aspect 'francophonissime', si je puis dire, dans l'œuvre de Mohammed Dib, certes parce qu'elle est francophone mais surtout parce qu'elle porte toutes les questions que la Francophonie a à affronter. Des questions qui dépassent celles des deux rives de la Méditerranée et touchent à la grande difficulté de la Francophonie à se prétendre encore universelle, dans un monde de plus en plus multipolaire voire apolaire, dans un monde très divers. Et il me semble que lorsqu'on voit l'œuvre de Mohammed Dib, on est frappé par cela. C'est ce que disait en fait Tristan Leperlier à travers l'aporie relative d'une triple postface qui contredit, tout en l'affirmant, la parole supérieure de l'auteur engagé.

Ma troisième remarque, enfin, est d'évoquer ce que Mohammed Dib a apporté à la langue française. Il a enrichi, par sa poésie et sa capacité à la faire vivre, une langue qui lui était propre, étant par définition bilingue. Et surtout, il n'a pas voulu prendre la langue de l'opresseur ou celle de l'oppressé mais a voulu que ces deux langues se tressent l'une l'autre.

En recevant le grand prix de la Francophonie, il a reçu le grand prix de celui qui a fait progresser la richesse d'une langue, en quelque sorte, et a donné à notre langue une dimension nouvelle.

Comme vous le savez, le Président de la République française était en décembre dernier à Alger, devant le Parlement. Lorsqu'il a voulu célébrer, précisément, les écrivains qui ont apporté à la langue française leur génie, il a cité Mohammed Dib parmi d'autres auteurs comme Kateb Yacine et Assia Djebar de l'Académie française. Et il a dit ceci : « Merci à l'Algérie de donner aussi à la langue française sa diversité ». Je crois que c'est ce que nous pouvons dire aujourd'hui.

Merci à Mohammed Dib d'avoir donné à notre langue une si grande diversité !